»»» suite de la page 17

fondatrice et l'imprévisibilité du cachet linguistico-culturel de la citoyenneté d'ouverture créatrice.

L'éveil de la surconscience de la complétude rhizomique glissantienne ouvre les secrets, secoue les soubassements de la plénitude des rencontres tacites et complices des langues viscéralement jumelles distinctes. Cet hymne indispensable à la tolérance et à la convivialité pacifique et opportunes des langues devra être enseigné en même temps que les ingrédients structurants de la Langue. Il est important de vanter et d'en exploiter les valeurs ajoutées citoyennes susceptibles de faire fructifier au mieux la cohésion sociétale optimale et l'espérance de l'entraide civilisationnelle.

Je n'ai peut-être pas tord d'idéaliser l'essence de l'inter-subjectivité linguistique fondamentale qui préside l'être existentiel du patrimoine de la Langue. Elle marche de pair avec l'expression d' « un être pour soi et pour autrui » (Roosevelt, 2023). Le lien avec la formule de Emmanuel Lévinas qui magnifie le portrait de la tolérance identitaire à travers le visage de la trace ne semble pas insoutenable (Lévinas, 1965, Salmon, 2012). Le visage de la langue de l'autre s'autorise de traduire la vitrine ou la trace de soi qui permet de voir son manque et de partir à la quête de sa complétude. Chaque langue est l'énoncé d'un manque et d'une richesse à compléter et à exploiter au service de l'humanité et au regard de l'espérance générative des civilisations. L'éducation à la citoyenneté de la langue est un devoir que chaque civilisation doit accomplir avec succès. Le point de vue de Glissant est clair: « Ma position sur la question est qu'on ne sauvera pas une langue dans un pays en laissant tomber les autres. Ma position est qu'il y a une solida- rité de toutes les langues menacées, y compris la langue anglaise, qui est menacée autant que la langue française par l'hégémonie de la convention internationale de l'anglo-américain qui n'est pas la langue anglaise.Je crois qu'il y a une solidarité de toutes les langues du monde et que ce qui fait la beauté du chaos-monde, ce que j'appelle le chaos-monde aujourd'hui, c'est cette rencontre, ces éclats, ces éclatements dont nous n'avons pas encore réussi à saisir l'économie ni les principes » (Gauvin, Glissant, 1992).

L'enseignement métaphorique rhizomique glissantien au sujet de la citoyenneté culturelle et linguistique ré-inventive est sans appel. Il faut combattre l'approche de la racine solitaire, mortifère, destructive des semences culturelles, et à l'inverse mieux laisser éclater leur aptitude et leur utilité coopérante au grand rendez-vous de la mondialité . La Totalité-Monde de Glissant illustre à la perfection cet appel à la vigilance de la convivialité viable. Elle consacre le prix de sa véritable raison d'être ou de sa promesse vitale:

« Tant qu'on n'aura pas accepté l'idée, pas seulement en son concept mais par l'imaginaire des humanités, que la totalité-monde est un rhizome dans lequel tous ont besoin de tous, il est évident qu'il y aura des cultures qui seront menacées. Ce que je dis c'est que ce n'est ni par la force, ni par le concept qu'on protègera ces cultures, mais par l'imaginaire de la totalité-monde, c'est-à-dire par la nécessité vécue de ce fait : que toutes les cultures ont be- soin de toutes les cultures. » (Bernabé, Chamoiseau, 1989).

« Port-au-Prince mes crépuscules amers » : le troisième recueil de Maguet Delva

Vient de paraître dans la collection Poésie de Legs Édition Port-au-Prince mes crépuscules amers, le troisième recueil de Maguet Delva, poète et diplomate ayant servi l'État haïtien en France. En un peu plus d'une centaine de pages, le poète réinvente la beauté d'une ville qui défie la mort.

Ce livre ne raconte pas à proprement parler l'histoire de la capitale haïtienne, aujourd'hui dévastée, en proie à la terreur et que ses habitants fuient pour sauver leur vie. Au-delà de cette ville livrée à elle-même, le lecteur découvre, au gré des déambulations de l'auteur, les rues de son enfance et de sa jeunesse, à la recherche des repères d'un passé qui ne veut pas mourir. De ses cendres renaît une ville où le poète retrouve ses rêves, ses folies et ses souvenirs les plus chers. Entre regrets et chagrins, Delva revient sur un passé qu'il n'est



pas prêt d'oublier, tant il l'habite et l'intrigue. Face au déclin de sa ville, il est gagné par la peur de voir un jour disparaître tout un pan de son existence. Il plonge alors dans ses souvenirs pour se convaincre que, malgré les ravages des gangs, la ville existe encore et qu'il est toujours possible de lui parler comme à une amie lointaine : « Je parle au vide comme à une présence fragile, / Espérant que l'écho me rapporte ta voix » (« Sombre chagrin », p. 27). Cette personnification traduit l'intimité du lien qui unit le poète à sa ville et donne à ses lamentations devant la déchéance de celle-ci toute leur profondeur :

« Champs de Mars est devenu un champ de veille, les statues, muettes et fatiguées regardent la ville sans pouvoir pleurer.

Bicentenaire au lieu d'horizon offre des mirages d'oubli. Ses pavés sont des tombeaux, où les voix se brisent contre des murs absents » (« Symphonie pour une disparue », p. 25).

»»»» suite page 19

»»» suite de la page 18

Tension entre désolation et espérance

Divisé en deux parties, « Vieilles chansons » et « La note des saisons », le recueil ne se réduit pourtant pas à une élégie pour une ville meurtrie. Aux accents douloureux que suggère son titre répondent les doux souvenirs qui refont surface pour magnifier la beauté de la capitale. Dès le premier texte, « Ma ville poème » (p. 15), Port-au-Prince apparaît moins comme un lieu géographique que comme un chant, une promesse, un poème résolument tourné vers demain.

Cette tension entre désolation et espérance se lit jusque dans la géographie intime que dessine le recueil. La vieille cathédrale demeure une orgueilleuse sentinelle de la foi, l'avenue Poupelard ravive les souvenirs, tandis que le nom de la ruelle Piquant aiguillonne la mémoire. Entre l'avenue John Brown et le Champ-de-Mars en apnée, le poète se fait équilibriste de la nostalgie, avançant sur le fil ténu qui relie le passé au présent (« Nostalgie », p. 55).

La Grand-Rue occupe également une place dans cette quête qui conduit le poète jusqu'à la rue Macajoux, où ses pas s'arrêtent net, comme frappés par une injonction muette. Ici, reconnaît-il, le silence n'est pas synonyme de vide. La rue Monseigneur-Guilloux, elle, ressurgit dans un songe, traversant sans bruit la mémoire froissée de la nuit (« Nouvelles réminiscences », p. 86).

Plus qu'une invitation à redécouvrir la capitale, le recueil convie ainsi le lecteur à un travail dae mémoire : déterrer les souvenirs ensevelis sous la poussière pour que la ville ne meure pas. Dans cette cité qui empeste la mort, où respirer est déjà un acte de courage (« Le mur de la ruelle Chrétien », p. 32), écrire devient une manière de résister à l'anéantissement.

Port-au-Prince mes crépuscules amers : un voyage dans la mémoire d'une ville qui refuse de mourir, à entreprendre aux côtés de Maguet Delva !

Lucas Saint-Jean

Le Salon du Livre de Port-au-Prince prépare une coopération littéraire avec Paris

Du 29 novembre au 8 décembre 2026, Emmanuel Pacorme, président de l'Association culturelle Salon du Livre de Port-au-Prince, effectuera une mission officielle en France, à l'occasion de la 13e édition du Salon du Livre haïtien de Paris. Cette participation vise notamment à renforcer les échanges institutionnels, promouvoir les auteurs haïtiens et explorer des perspectives de coopération littéraire.



Emmanuel Pacorme représentera le Salon du Livre de Port-au-Prince lors de cette manifestation culturelle organisée dans la capitale française. Cette mission s'inscrit dans une démarche de rapprochement entre les acteurs du secteur littéraire haïtien établis en Haïti et ceux de la diaspora.

Au cours de son séjour, une rencontre avec l'équipe organisatrice du Salon du Livre haïtien de Paris est prévue. Les échanges porteront notamment sur la possibilité d'établir un partenariat durable entre les deux institutions. Parmi les perspectives envisagées figure également la création conjointe d'un prix littéraire destiné à valoriser les jeunes auteurs haïtiens et à encourager l'émergence de nouvelles voix dans le paysage littéraire national.

Cette participation constitue également une occasion de découvrir les méthodes d'organisation d'un événement littéraire international. Les expériences recueillies pourraient contribuer à améliorer les prochaines éditions du Salon du Livre de Port-au-Prince, notamment en matière de programmation, de coordination et de mobilisation des acteurs culturels.

Par ailleurs, Emmanuel Pacorme assurera la présentation d'une sélection d'ouvrages d'auteurs publiés chez C3 Éditions. Cette initiative entend accroître la visibilité de la production littéraire en Haïti auprès du public parisien et de la diaspora, tout en favorisant la circulation des œuvres au-delà des frontières nationales.

— À travers ce déplacement, le Salon du Livre de Port-au-Prince entend consolider sa présence dans les réseaux littéraires internationaux. Cette mission pourrait ainsi ouvrir de nouvelles possibilités de partenariat, de diffusion éditoriale et de valorisation des écrivains haïtiens sur la scène internationale.

Mitchel Kewing ETIENNE
emitchelkewing@gmail.com